

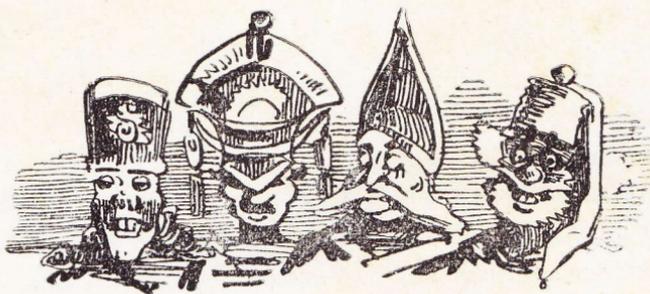
*
* *

La victoire de Waterloo consolida la maison de Nassau sur le trône des Pays-Bas, et tandis que *l'ogre* était transporté à l'île Sainte-Hélène, comme un simple Rochefort, le traité du 20 novembre 1815 ajoutait au jeune royaume Mariembourg, Philippeville et le duché de Bouillon.

C'est ce que nous appelons dans le grand monde : mettre du beurre dans ses épinards.

*
* *

Et pendant que Guillaume de Hollande arrondissait son fromage, son cousin de France, l'éléphant Louis, entouré et défendu par tous les Ostrogoths sympathiques que j'ai l'honneur



de vous présenter, en faisait voir à ses heureux sujets, de toutes les couleurs, mais surtout du rouge !

Les patriotes, mis hors la loi, étaient guillotinés et les émigrés décorés.

Une vraie fête de bourreaux !

Trestaillon l'assassin donnant le bras à Bazile le traître, chantaient en titubant le *Salve fac regem*, un rosaire d'une main et un amour de poignard de l'autre...

Quand le poignard était sanglant, les prêtres le bénissaient...

En ces temps bienheureux, se dire Français en France égalait un crime de droit commun.

Le seul titre à la considération consistait à manger des chandelles comme les kalmoucks, ou des pains à cacheter comme Tartuffe.

Hors de là, pas de salut...

Pour être cocotte il fallait exhiber un certificat de confession. Enfin c'était le beau temps!

C'est pourquoi on voudrait nous y faire revenir!... Du moins messieurs les *stockslagers* et leurs saints patrons font-ils tout leur possible.

Eh! eh! Notre-Dame d'Oostacker aidant, ça pourrait bien arriver...



Le roi Guillaume étant Hollandais avant tout, montra trop ouvertement ses préférences en subordonnant la Belgique à la Hollande.

Il eut la naïveté de ne pas tenir compte des différences de religion et d'intérêt qui séparaient les deux peuples formant son royaume.

Lorsqu'il fallut réviser la Constitution néerlandaise, sept cent quatre-vingt-seize notables belges la rejetèrent. Cinq cent soixante neuf l'acceptèrent.

Différence : deux cent vingt-sept.

Mais Guillaume, ayant fait faire une enquête, apprit que cent vingt-six notables avaient voté contre par opinion religieuse, et qu'une centaine d'autres n'étaient pas présents.

Alors il s'écria :

« — Tout ça c'est des bêtises ! LA CONSTITUTION EST ACCEPTÉE... S'il fallait contenter tout le monde... on n'en finirait pas ! »



Nous ne pouvons être taxé de sympathie pour les cléricaux, mais nous estimons avant tout la liberté ; or, dans le cas présent, les catholiques étaient dans leur droit et le roi dans son tort.

Quoi qu'il en soit, cette Constitution, qui fait songer à ces accouchements où le chirurgien est obligé de recourir aux grands moyens, fut proclamée le 24 août 1815.

La politique traitée à l'instar de la médecine n'a jamais porté de bons fruits... la destinée du docteur Purgon est d'être infailliblement... rejeté... *Clysterium forcare* n'est pas du goût des nations...

D'ors et déjà on pouvait donc augurer que Guillaume ne tarderait pas à monter lui-même... *en selle*...

*
* *

En attendant, le descendant couronné des stathouders fut solennellement inauguré à Bruxelles comme roi des Pays-Bas, le 27 septembre 1815.

Discours dévoués et platitudes boursoufflées, mensonges de part et d'autre, enthousiasme frelaté, feu d'artifice, coups de canon, balançoires de toute espèce et *Te Deum* solennel... rien n'y manqua, cela va bien sans dire.

Après quoi, le clergé commença son petit travail souterrain, où les taupes se reconnaîtraient fort inférieures si elles entraient en concurrence.

Mais quand les rois et les prêtres se sapent à qui mieux mieux, ça nous est bien égal, — pour ne pas dire que ça nous amuse !

*
* *

C'est ainsi qu'un des premiers soins du gouvernement fut de faire voter une loi sacro-sainte : la punition énergique des écrivains qui offenserait les souverains étrangers, révoqueraient en doute la légitimité de leurs dynasties (oh ! là là !), critiqueraient leurs actes, et enfin ne baiseraient pas l'orteil de toutes les têtes couronnées, à la fin de chaque page.

Cette loi — libérale — votée à la majorité de soixante-quatre voix contre quatre (ce qui fait honneur aux soixante-quatre !) tourna immédiatement contre une des mitres les plus huppées du catholicisme... C'est-il assez réjouissant !

L'évêque de Gand, prince de Broglie, fut accusé d'avoir critiqué l'autorité par ses écrits, provoqué à la désobéissance et entretenu des correspondances avec une cour étrangère.

Le sire de Broglie ayant jugé prudent de mettre sa mitre et sa crosse à l'abri, fut condamné par contumace à la déportation, tout comme un infâme républicain.

En outre, le jugement fut cloué sur un échafaud entre deux larrons... imitation de Notre-Seigneur.

Les cléricaux ne surent pas apprécier ce dernier honneur... Voyez comme ils sont inconséquents avec eux-mêmes !

Il semble que lorsqu'un simple évêque a la chance d'être assimilé à Jésus, ils devraient, lui et les siens, être transportés de joie et de fierté...

Eh bien! pas du tout, ils ne furent transportés que de colère.

*
* *

Les vexations grandes et petites eurent dès lors leurs grandes et petites entrées :

Un arrêté du 30 octobre 1822 ordonna de n'accepter pour les emplois gouvernementaux que des individus parlant et écrivant la langue hollandaise... dite *nationale*.

Or, le *ketje* bruxellois qui pose pour parler le français... bien qu'il ne baragouine que le *marollien*, fut profondément vexé de cette mesure et, en tortillant *nen water krol*, il se promit à lui-même de ne couper ses jolies *knevets* que le jour où les castors hollandais iraient retrouver leurs digues.

Il y eut dans les kermesses de Notre-Dame-aux-Neiges, de Notre-Dame-au-Rouge, de la Chapelle, de Schaerbeek et maints autres lieux brabançons, de sérieux conciabules où en se quittant l'on disait : « G. V. D! on est ici, nous autres les *ketjes* de Bruxelles! Qu'on y vienne un peu voir seulement, sais-tu! »

Et c'est ainsi que le feu couvait comme dans une mine de pétrole!... Et les Hollandais, malgré toutes leurs eaux, ne devaient pas l'éteindre...

*
* *

C'est alors que la presse, se mettant carrément de la partie, vint à la rescousse, la plume à la main, réclamant avec courage les vieilles libertés du pays. M. de Potter, surtout, fut énergique et avancé.

De leur côté, les députés belges se tenaient sur la brèche, refusant de voter les budgets.

En un mot, l'opposition devenait formidable, irrésistible, car elle absorbait la nation tout entière.

Quant au gouvernement, aveugle comme tous les gouvernements prêts à sombrer, il confia sa défense à un faussaire échappé des galères : l'honnête Libri-Bagnano !

En prononçant un nom prédestiné comme celui-là, on se demande sérieusement :

Si Bagnano vient de bagne,

Ou si bagne vient de Bagnano?...



RÉVOLUTION DE 1830.



Les Français, d'un coup de pied lancé d'une botte sûre, venaient pour la seconde fois d'envoyer, hors frontière, la race cafarde, capucinière et anti-patriotique des Bourbons de la branche aînée.

Rentrés dans leur pays à l'aide des baïonnettes étrangères, les fils de Saint-Louis en furent expulsés par celles de la nation... Ça fit balance.

Cette révolution excita la fibre nationale des Belges, et depuis lors chaque bon citoyen rêva toutes les nuits de barricades et de liberté.

*
**

Les pauvres bourgeois en pâtissaient que cela en était navrant!... Et tous les matins, devant les boutiques, on enten-

dait un concert gémissant de voix féminines pleurant en cadence les beaux jours perdus...

— Ah! madame Van Istevoken, je ne sais ce qu'a mon homme, mais il est tout surexcité...

— Eh ben, madame Wansoens, vous n'êtes pas à plaindre! Je n'en dirai pas autant du mien!...

— Oh! ce n'est pas ce que vous croyez, répondait en rougissant la première... il est surexcité... par la politique, cette damnée politique!

— Alors, nous sommes d'accord, voisine; M. Wansoens est absolument la même chose... il ne pense qu'à ça..... et dame! pour une jeunesse comme moi..., ce n'est pas toujours drôle!...



Et sur ce mot, les deux jolies commères, se regardant dans le blanc des yeux, riaient d'un rire un peu forcé qui, découvrant leurs dents blanches et soulevant leurs gracieuses poitrines, aurait apitoyé leurs maris de marbre, s'ils eussent été là.

Mais ces messieurs n'étaient pas là!... Ils étaient à la *chociété* où, en attendant mieux, ils exécutaient, en paroles, le roi, ses ministres et tout le tremblement.

*
* *

Quand les hommes en sont arrivés à ne plus être galants, c'est que les souverains filent un mauvais coton. — Je livre gratis cette sérieuse remarque à messieurs les policiers.

Un soir, le 25 août 1830, la bombe éclata! C'était à une représentation de *la Muette de Portici*, à la Monnaie, le lendemain de la fête du roi.

Toutes les allusions furent saisies avec frénésie ; ce n'étaient que bravos, trépignements, cris de joie et de triomphe.

A la fin du spectacle, la majorité des spectateurs suivis d'une foule immense, se portent au domicile de Libry-Bagnano, rue de la Madeleine, et mettent en morceaux les meubles, faute de pouvoir mettre en miettes leur propriétaire exécré... qui s'était esquivé comme comme une vraie couleuvre.

Puis, au cri de liberté ! les groupes se font délivrer des armes et se dirigent vers l'hôtel du ministre Van Maanen. C'est alors qu'un peloton de grenadiers fit feu et tua deux personnes.

Le premier sang venait de couler !

Le lendemain, à l'aube, la fusillade commença, égrenant par-ci par-là de tâches rouges les pavés de la cité en ébullition.

*
* *

C'est alors que les notables, inquiets de voir le peuple armé, organisèrent une garde aussi bourgeoise que.... doctrinaire. Néanmoins elle nomma pour chef un patriote, le baron Emmanuel d'Hooghvorst.

Mais toujours par la ville le peuple criait en demandant du pain : Vive la liberté ! Vive M. de Potter !

On entra en pourparlers ; les troupes qui arrivaient du côté de Malines s'arrêtèrent par ordre supérieur, et une députation partit pour La Haye.

*
* *

A Liège les mêmes mouvements révolutionnaires avaient eu lieu et les autres villes belges entraient en danse avec l'entrain d'une fillette qui sautille son premier galop.

Il faut toutefois excepter Anvers et Gand, que la passion des pièces des louis d'or attachaient au *statu quo*... Pauvre Anvers ! Pauvre Gand ! Pauvres communiens des temps passés ! Où étiez-vous ?...



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe.	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liège au XVII ^e siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne.	314
Révolution française.	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon.	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais.	351
Révolution de 1830	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 ^{er} . Sa mort	377
Dernières pages	388

